

Interview Anne Gennen

Pour en savoir plus sur la saxophoniste Anne Gennen, invitée de notre session Blue Afternoon du mois de février...



Comment s'est faite ton approche musicale?

Mon papa écoutait assez bien de jazz à la maison et j'allais souvent avec lui à la Ferme Madelonne à Gouvy qui n'était pas très loin de Vielsalm, où nous habitons. Et j'ai un souvenir de ouf de l'Ame des poètes qui débarque sur scène, je me souviens, j'étais au balcon, j'étais toute petite, entre 7 et 9 ans, et Pierre Vaiana jouait du saxophone les pieds nus. J'ai tout simplement adoré cela et je me suis dit que je voulais faire ça plus tard!

T'es-tu directement mise au saxophone ou bien as-tu appris un autre instrument?

Oui, j'ai commencé le saxophone lorsque j'avais 7 ans. Avec ma petite voisine, nous nous sommes dit que nous allions faire de la musique et aller au solfège, que cela allait être super. Elle voulait faire du violon et moi je voulais jouer dans la fanfare car je ne voulais pas jouer seule, je sentais déjà petite que ce ne serait pas mon truc. Je ne désirais pas aller vers les cuivres mais j'avais envie de saxophone, clarinette ou flûte, ou même de piano mais cela ne convenait pas aux fanfares donc j'ai de suite écarté le piano. Et puis j'avais entendu une fanfare dans laquelle les flûtes se trouvaient au premier rang et non seulement on ne les entendait pas, mais en plus les filles flûtistes devaient porter des jupes et ça, ce n'était déjà pas mon truc!

Je suis ensuite allée voir un professeur du nom de Dominique Goffinet qui m'a fait écouter le son qu'avaient la clarinette et le saxophone, et je lui ai dit que c'est ça que je voulais apprendre.

Mon parrain joue du saxophone et a une oreille incroyable, il n'a jamais formé de groupe mais j'adorais lorsqu'il me jouait quelques notes. Il a aussi fabriqué quelques instruments dont une sorte de harpe suspendue avec des bâtons en guise de percussion, la musique m'est aussi un peu venue de lui.

Tu joues aussi du baryton...

J'ai eu l'occasion d'emprunter celui du conservatoire pour en jouer en quatuor. Nous jouons des œuvres contemporaines pour lesquelles il fallait deux barytons et un basse, j'utilisais alors le baryton mais je n'en n'avais pas personnellement. Et puis à un moment donné, je me suis retrouvée à faire une section de cuivre en studio pour Superlux, avec Adrien Lambinet et Raphaël D'Agostino au début des années 2000.

Puis en 2004, je me suis acheté un baryton pour Funk Sinatra avec Manu Louis qui a commencé à écrire pour le baryton car il avait envie d'un autre instrumentarium, comme la clarinette basse et le saxophone baryton. J'ai commencé à faire un peu de sport pour le souffle et pour arriver à le porter car j'étais encore un peu fébrile avec ça et je le déposais sur un pied porte tuba. Je pense que c'est vraiment quand les Anchoises ont commencé, c'est-à-dire en 2010, que j'y ai vraiment cru et j'y suis allé à fond.

Et malgré tout, avec Les Anchoises, je suis plutôt dans un rôle d'accompagnement, même si nous sommes un duo que l'on veut libre, mais je n'improvise pas, sauf sur un titre dans lequel je prends un peu de place, mais c'est toujours difficile de lâcher son rôle de basse batterie.

Mais par contre, je joue dans un nouveau groupe de Fabian Beghin intitulé Calypso Nation, dans lequel j'ai de la place pour m'exprimer mélodiquement et pour improviser au baryton. Musicalement, c'est plutôt du genre steel drum avec un percussionniste, un chanteur guitariste et le baryton, nous interprétons des classiques de la chanson anglophone et française des années septante à nonante en version caribéenne.



© R. Jasselette

Le jazz, une musique d'homme...

Pour moi, il y a deux choses. Il y a le fait que je ne parle pas de moi en parlant de jazz, mais plutôt de musique improvisée ou plurielle. De base, je n'ai jamais cherché à être une musicienne de jazz, j'ai un bagage très classique que j'ouvre aux possibilités infinies de libération d'expressivité, en changeant mes becs par exemple. J'ai toujours été intéressée par l'improvisation et à faire ce qui me passe par la tête. Après, ce n'est pas le désir d'être différente, c'est vraiment juste essayer de faire ce qui nous parle avec nos moyens. Si j'avais étudié le jazz comme une folle, je jouerais peut-être du jazz, je ne sais pas, j'ai dû arrêter le conservatoire pour sortir des lignes et faire autre chose que ce qu'on nous enseignait.

Je suis dans un milieu où je n'ai jamais dû me vendre dans le sens où je fais plutôt des groupes qui font des animations, ce sont des petites formules faciles à caser, donc on nous appelle et nous fonctionnons beaucoup par bouche à oreille. Nous jouons aussi pour des soirées privées avec un public de 50 à 100 personnes maximum et j'adore ce côté proximité où il y a du partage, je n'aimerais pas vraiment jouer devant trois mille personnes! Lorsque nous avons débuté Les Anchoises avec Aurélie (Charneux), nous nous sommes posé des questions existentielles, à savoir pourquoi nous faisons de la musique et vers où nous allions. Nous avons travaillé un répertoire de cinq titres pour le jouer dans un café, proche des gens, c'était top, et ils nous ont demandé d'apprendre quelques chansons de leur choix afin de nous réinviter. Nous avons lancé les Anchoises, nous étions sans étiquette et libres de jouer ce que nous voulions.

C'était une sorte de retour aux sources qui nous faisait grand bien et je pense que nous apportions des choses aux gens! Le fait d'être une fille dans un univers plutôt masculin est parfois lourd, oui très lourd. Mais vraiment, en tant que musicienne, on te regarde parfois avec une de ses têtes...

Si tu vas en France par exemple et qu'on ne te connaît pas, ils vont d'abord demander à t'entendre jouer, alors que pour un mec, les portes vont s'ouvrir plus facilement. Je me souviens d'un festival où il y avait un problème de micro et les techniciens ont mis très longtemps avant de se remettre en question et accepter le fait que le problème venait de leur câble, ce que nous savions dès le départ, c'était dingue!

Tu n'as donc pas terminé le conservatoire?

Je pense avoir fait ce qu'il fallait. Je ne me plaisais pas au cours de saxophone, donc j'ai juste fait un prix et j'avais les diplômes qu'il me fallait pour enseigner. Par contre, je me plaisais bien en cours de musique de chambre, donc j'y suis restée.

Pour toi, la musique est vraiment une hygiène de vie, ça fait partie de ton bien-être, ton quotidien, une nourriture, quoi...

Ah oui, oui, oui. C'est un besoin car je blablate pas mal mais j'ai en général du mal à m'exprimer, c'est plus simple avec un saxophone en main. À l'école, ça ne se passait pas bien, par contre lorsque j'allais à l'Académie mon instrument en main, je savais qui j'étais et pourquoi j'y allais, la musique m'a directement construite en fait!

Et si tu n'étais pas musicienne?

Houla! Lorsque j'avais 4 ans, je voulais être une fée jardinière, donc être dans le jardin, mais que ça pousse tout seul, sans que je ne doive rien faire. J'étais souvent au jardin avec ma grand-mère et en rhéto je me suis dit que je devais faire quelque chose de sérieux, que j'allais faire le droit, mais je n'y ai pas pensé longtemps (rires). Et en arrivant au Conservatoire, j'ai suivi des cours du soir d'allemand pour me valoriser et ne pas faire que de la musique car toute ma famille me demandait ce que j'allais faire comme études. En fait, je n'ai jamais vraiment su ce que je voulais faire, ma vie était la musique et l'est encore aujourd'hui! J'ai besoin de ce partage, de l'interpersonnel et ce qui est sûr, c'est que je ne me retrouverai jamais à travailler seule devant un ordinateur. Ça, ce n'est pas moi car j'ai besoin du contact avec les autres.

Et tes partenaires musicaux, tu les choisis au feeling, au fil des rencontres?

Ce sont des rencontres humaines où l'on se dit que l'on ferait bien de la musique ensemble et ça fonctionne parfois dès les premières notes, tu sens qu'il y a le même feeling. Mais c'est vrai que les rencontres musicales, c'est parfois dingue. Ou on m'appelle et je le sens ou pas, et je mets le pied dedans ou pas.

Adrien Lambinet par exemple, je vous vois un peu de la même façon, un peu hors des cases et un peu le même parcours, le même feeling, le même...

Tout à fait, oui, on s'entend très bien et nous nous comprenons bien. J'ai eu aussi beaucoup de chance de travailler avec Garrett List avant Orchestra Vivo, c'était le Riffing Society et nous étions accompagnés de danseurs. J'ai joué dans des spectacles pour enfants et j'aime ça parce qu'il y a beaucoup d'interactions. J'aime mélanger les disciplines car il se passe souvent quelque chose, ça me donne des raisons de jouer et de composer. Je n'arrive pas à composer toute seule chez moi, sauf exceptionnellement des petits extraits ou des petits éléments musicaux, pour des dessins animés ou pour des trucs comme ça. J'ai besoin de cette interrelation-là et ces moments d'improvisation-là avec les danseurs, comme nous le faisons avec Garrett, c'était vraiment un plaisir.

Quel genre de musique écoutes-tu?

En fait, pas du tout celle que je joue parce que finalement je joue beaucoup de pop, mais je n'en n'écoute pas. Pour le moment, j'écoute l'accordéoniste Lionel Suárez, il est extraordinaire. Il fait tout avec une énergie de ouf et a une créativité incessante, il ne fait jamais deux fois la même chose et il a un discours très inspirant. Le soir dans mon lit, c'est plutôt du classique, en musique baroque j'adore Horowitz par exemple. Et sinon, je vais à pas mal de concerts et j'achète souvent le CD du concert qui me plaît. Et si je mets une playlist sur Deezer que je viens d'acquérir, je mets plutôt du Paul Desmond et Monty Alexander dans le moteur de recherche et je vois vers où cela m'emmène. J'aime aussi me remettre à l'occasion une petite dose d'Aka Moon!

Que penses-tu de notre monde actuel? Un immense débat dont on pourrait parler des heures...

Oui, je fais généralement attention à ce que je fais pour la planète mais dans la région où j'habite, on a d'office besoin d'une voiture; la mienne est montée au gaz mais est-ce vraiment mieux, on ne sait pas! Ce qui est sûr, c'est que j'ai besoin de moyens spirituels pour vivre avec les deux pieds sur terre. C'est difficile d'en parler car tout est tellement compliqué. Cela dépend de son point de vue mais c'est aussi ce qui fait la particularité, la richesse et l'inconvénient de l'être humain, je pense. Chacun doit chercher à se développer et à élever l'état de vie pour tenter d'élever le reste. Se regrouper entre personnes qui ont les mêmes valeurs et faire notre petite vie, faire notre popote entre nous et en toute conscience! Cela n'empêchera pas le côté sombre que nous avons en nous, mais le fait de se réunir et de voir les réalités en face, le fait de confronter nos idées donnent de la valeur à ce que l'on pense et donc de la force. Une chose est sûre, il faut partager.

Propos recueillis en [visiotechnicolor](#) par Olivier Sauveur.



© M. Morsa